

Peter Pauste



LES ROYAUMES  
DE MAZERIA  
I - HOPE

Peter Pauste

## Les Royaumes de Mazeria 1 - Hope

© Peter Pauste, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6716-5

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Écrit par la main de l'homme.

Je tenais à remercier toutes les personnes qui ont cru en moi, en ce projet et au moment d'évasion que cela m'a procuré. L'écriture devient vitale quand les épreuves de la vie vous cantonnent à une descente aux enfers. Je n'ai pas la prétention d'être un bon écrivain, à vrai dire, c'est essentiellement pour moi que je le fais car vivre ses histoires en même temps que de les écrire est quelque chose d'unique et offre tellement de bons moments. Merci à mon crapaud qui a fait de ce projet quelque chose de réalisable et de concret.

Bonne lecture.



# 1. Apparition

Un cri retentit dans la nuit, un cri strident, un cri faisant ressentir la douleur et la peur, réveillant la famille endormie. La maison était relativement simple et la proximité des chambres faisait qu'il était facile de réveiller quelqu'un au moindre bruit. La mère était la première à reprendre ses esprits, enfilant ses pantoufles dans un geste machinal et accourant au premier étage, là où la lumière venait de s'allumer.

— Hope ! Qu'est-ce qu'il y a mon ange ? lui demande-t-elle en la prenant dans ses bras. La chaleur d'une mère apeurée est aussi brûlante qu'une coulée de lave, mais après tout, n'est-ce dont pas ce que chaque enfant attend ?

— Je... Encore ce cauchemar, il est encore là, le type au chapeau et il semble tout détruire sur son passage et je ne peux rien faire, je reste là, comme si mes jambes n'étaient plus les miennes, comme si ma voix ne m'appartenait plus... Cette sensation est tellement angoissante... Maman... Elle était trempée, comme si elle vivait vraiment ce qu'elle voyait en dormant. Un vrai cauchemar qui prenait aux tripes se reproduisait de plus en plus souvent pour la pauvre Hope qui ne pouvait que subir ces faits récurrents sans comprendre pourquoi.

— Je sais ma fille, je suis là, calme-toi, reprend ton souffle tu es brûlante et pleine de sueur ma chérie. Ce n'est qu'un cauchemar, un mauvais rêve, tu ne crains rien ici, je te le promets, répondit sa mère tout en lui caressant les cheveux, toujours dans le même sens, cela avait un pouvoir apaisant sur Hope comme sur toutes les personnes ayant les cheveux longs. Elle détestait voir sa fille comme ça, et cela arrivait de plus en plus souvent. À vrai dire, plus son quatorzième anniversaire approchait et plus les réveils étaient violents et récurrents. Sa mère reprit : essaie de te rendormir mon ange, demain nous irons voir un médecin, il est temps de stopper tout cela, puis elle s'éloigna en prenant soin de laisser une petite lumière allumée, un éclat dans les ténèbres ayant pour but de rassurer son enfant.

Le reste de la nuit se passa dans un calme glaçant, peut-être est-ce dû au fait qu'Hope n'arriva pas à se rendormir et passa le reste de sa nuit à fixer l'éclat illuminant une partie de sa chambre comme un phare prévient un danger.

Hope sortit de son lit à l'aurore, profitant de cet instant pour sentir chaque rayon du soleil qui lui parvenait à travers sa fenêtre et lui réchauffait la peau, centimètre par centimètre. Le choix de sa tenue était simple comme à son habitude, un jean délavé, un haut pas trop aguicheur, car il n'était en aucune façon acceptable que les garçons de son âge ou même plus vieux n'en viennent à penser qu'elle était prête pour eux, une paire de boucles d'oreille bon marché, un collier dans le même acabit et une queue de cheval en signe de coiffure, c'était tout et cela lui allait très bien.

Sa chambre était son repère, un coin bureau avec un ordinateur portable pour pouvoir faire ses recherches, ses devoirs et écrire tout ce qui pouvait lui passer par la tête. Et elle avait des choses à écrire ! Une grande armoire contenant la totalité de sa garde-robe, bien qu'elle ne soit pas friande de grande couture, il n'en était pas moins qu'elle adorait avoir des vêtements uniques, avec des couleurs différentes, des formes différentes, même des tailles différentes car lorsque l'on est un minimum débrouillard, une chemise grande taille peut se transformer en robe paysanne ayant un certain cachet. Un miroir à taille humaine était là entre l'armoire et le coin du mur, venait ensuite son lit, un lit King size où elle pouvait se tourner dans tous les sens sans jamais toucher les bords. Sa mère avait eu l'idée de cet achat en espérant que les réveils en pleine nuit s'arrêteraient avec un meilleur couchage, mais il n'en était rien. Un coin qu'elle appelait son cocon imaginaire, une double étagère emplie de livres de science-fiction, de mythes et légendes, d'aventure et de fantasy. C'était tout, elle n'avait guère d'appétence pour le romanesque et les histoires policières et cela lui convenait, sa préférence envers les dragons et créatures légendaires lui était naturelle et l'attirait davantage que les genres communs.

Le rituel du matin allait pouvoir commencer, la bouilloire en fonctionnement lui permettait d'avoir le temps d'aller aux toilettes, ensuite elle revenait boire son thé saveur menthe nana ou aux fruits rouges cela dépendait de son humeur. Pas de café, elle n'aimait pas ça, peut-être est-ce à cause de son jeune âge ou bien que son palais avait une fonction plus gustative et appréciait les bonnes choses. Elle finissait généralement avant sa mère et lorsque celle-ci avalait sa dernière gorgée de café plein de sucre, il lui suffisait de tourner le regard vers la porte d'entrée pour y voir sa fille prête à commencer sa journée, ce qui lui valait

un sourire complice presque à chaque fois.

— J'arrive ma fille, ce matin pas d'école, tu viens avec moi voir le Docteur Petit, il faut que l'on trouve un moyen de te faire retrouver le sommeil sans avoir peur de te réveiller une énième fois en sueur et terrifiée ! dit-elle tout en posant sa tasse dans l'évier avant de prendre ses clés de voiture sur la commode de l'entrée. Hope la suivit en claquant la porte derrière elle et prit place dans la Clio essence toute rouillée de sa mère. Elle ne payait pas de mine, mais cette voiture était fiable et avait le double de l'âge d'Hope, un bon investissement ! La preuve en est qu'elle démarrait au quart de tour et avait avalé allègrement les quatre cent mille kilomètres. Sa mère se garait toujours en marche avant dans la cour de leur maison pour pouvoir profiter à chaque jour qui lui était donné de la contempler, un achat d'une vie, qu'elle trouvait parfait. De plus, le choix de la rue n'était pas non plus dû au hasard, rue de l'Enchanteur ! Alors que la forêt de Merlin n'était qu'à quelques minutes de celle-ci, cela lui donnait tout son sens.

Le cabinet du Dr Petit était à deux minutes de la maison, elles y allaient à pied d'habitude, mais aujourd'hui elles étaient pressées.

— Bonjour Docteur, merci de me recevoir aussi vite, c'est au sujet de Hope comme je vous l'ai expliqué au téléphone elle continue de faire ses réveils panique et nous ne trouvons aucun moyen de rendre ses nuits plus agréables... Je sais que nous avons décidé de ne pas mettre de traitement médical, mais je ne vois plus d'autre solution... Docteur, qu'en pensez-vous ?

Il est assis derrière son bureau en bois massif comme les médecins aiment souvent avoir, cela les rend plus imposants, plus fiers de pouvoir montrer au monde qu'ils ont réussi dans la vie grâce à une collection d'études longues et difficiles contrairement au reste du monde qui est simplement en train de vivre comme il le peut, sans prétention ni avantage. Souvent, des tableaux prennent place derrière eux, sans pour autant être des œuvres d'art très rares, mais simplement là pour dire aux gens et ouais cela me parle, la façon dont l'artiste a joué avec son pinceau, comment ses traits ont été amenés là où ils sont, ce qu'il ressentait au moment de sa création... bref un bon ramassis de conneries comme les nobles savent en jouer.

— Allongez-vous s'il vous plaît je vais vous ausculter jeune fille, pardon d'avance si mes mains sont froides, vous êtes ma première patiente, dit-il. C'est fou comme il peut ressembler au père Noël, avec la barbe blanche, les cheveux qui semblent vouloir s'échapper par les côtés, les petites lunettes rondes. C'est

peut-être vrai après tout ? Il existe peut-être vraiment, se mit à penser à Hope avant d'avoir un sursaut lorsque ses mains froides touchèrent sa nuque.

— Je vous avais prévenue, enchérit le médecin avec un sourire de satisfaction et d'amusement. Bien, asseyez-vous maintenant s'il vous plaît et respirez fort par la bouche que je puisse entendre votre corps parler. Drôle de tournure de phrase pour un médecin censé être érudit par-delà ses nombreuses années d'études.

Docteur Petit continua son auscultation pendant plusieurs minutes, tournant et retournant autour de Hope, plaçant son stéthoscope à divers endroits, enchaînant avec la vérification des oreilles, de la glotte, des réflexes...

— Bien, je ne vois rien d'anormal, ta tension est bonne, les réflexes sont bons, pas d'inflammations dans la gorge, non vraiment je n'ai aucune raison de croire que c'est quelque chose ressemblant à un virus. Tu sais à ton âge les images restent gravées longtemps dans la mémoire et celles qui choquent, le reste d'autant plus alors tu as peut-être assimilé un film, une scène ou un acte violent qui t'aurait marqué et ton cerveau le fait ressortir à travers tes rêves. On ne prend pas assez compte des vignettes indiquant l'âge minimum requis sur les films qui passent à la télévision, mais si cela existe ce n'est pas pour rien et tu es loin d'être la seule, énormément d'adolescents ont du mal à différencier la fiction du réel et cela peut resurgir la nuit.

— Mais non, je vous assure que non. À part mes livres il n'y a rien que je ne fasse ou regarde qui pourrait me faire peur à ce point. Cela semble si réel, toujours le même homme, je ne vois pas son visage, mais sa barbe longue et noire comme la nuit, je ne peux pas me tromper. Comment est-ce possible de ressentir aussi fortement ses actions ? Comme si nous étions liés par je ne sais quel maléfice, tente d'expliquer Hope à la limite des larmes, à bout de souffle en tentant désespérément de tendre la main pour qu'on l'aide enfin.

— Bien, cela pourrait ressembler à un cas de stress post-traumatique, tu as réellement l'impression que ce moment existe parce que ton cerveau pense que cette image est vraie alors que tu sais très bien que les mages, les sorciers, etc. n'existent pas. Le mieux est que tu ailles voir un psychologue, pour essayer de découvrir les raisons pour lesquelles ce cauchemar récurrent te suit chaque nuit. Sinon nous pouvons essayer un somnifère qui traite aussi des cas de stress post-traumatique, mais je ne garantis rien quant à sa réussite ne sachant pas d'où te vient cette obsession. Hmm, de la Mélatonine en 25 mg devrait faire effet, on va